

Après l'effondrement

· Première édition poche ·

Couverture originale
Illustration · Michel Gibault
Maquette · Virginie Pourchoux

Christophe Martinolli

Après l'effondrement

d'après une histoire et des personnages créés par
Christophe Martinolli et Thomas Martinetti

Achevé d'imprimer en France
ISBN n°979-10-359-1171-3
Dépôt Légal Novembre 2019

Du même auteur en autoédition
(Romans)

Corps d'État 1 : La chute · Juin 2016
Corps d'État 2 : Sous les cendres · Juillet 2017
Corps d'État 3 : Révolution · Décembre 2017
Corps d'État : La trilogie · Juin 2018
Après l'effondrement · Tome 2 : Magonia · Octobre 2019

Avec Thomas Martinetti chez Les Humanoïdes Associés
(Bandes dessinées)

Seul Survivant 1 : Atlanta-Miami · Mars 2016
Seul Survivant 2 : Bossa Nova Club · Septembre 2016
Seul Survivant 3 : Rex Antarctica · Mars 2019

Christophe Martinolli est scénariste, réalisateur, romancier, et auteur de bandes dessinées.

Titulaire d'un master en scénario de l'Université Paris 8, Christophe complète sa formation à l'École Nationale Louis Lumière et au Conservatoire Européen d'Écriture Audiovisuelle.

Sa carrière de scénariste débute avec des courts métrages diffusés sur TV5 Monde, Youtube, et TF1, puis se poursuit avec la série jeunesse DÉJÀ VU pour France 2. Il co-signe les scénarios des 3 tomes de la bande dessinée SEUL SURVIVANT, édités chez Les Humanoïdes Associés. Christophe développe actuellement plusieurs projets pour la télévision et les plateformes SVoD, en étroite collaboration avec Thomas Martinetti, Yann Le Gal et Samuel Delage.

Originaire de Nice, il vit actuellement à Paris.

AVANT-PROPOS

par Thomas Martinetti

La science-fiction me fascine depuis toujours. Mais créer sa propre histoire et son propre univers me paraissait perdu d'avance, pour prétendre exister parmi la quantité vertigineuse d'oeuvres littéraires et audiovisuelles majeures que compte ce genre.

La première collaboration avec Christophe s'est faite en 2005 autour d'une histoire de scientifiques français perdus au bout du monde. Je crois que *Dernier Départ* est venu de là : l'envie d'écrire de la science-fiction réaliste, située en France. Fans de Barjavel et de Jules Verne tous les deux, c'était à la fois un besoin, et une évidence.

Depuis le début, nous voulions écrire pour le grand public, pas seulement pour les fans de SF. Il fallait écarter d'emblée les histoires de galaxies lointaines, autant que celles impliquant uniquement des prix Nobel de physique. Ma mère m'a fait découvrir *La nuit des Temps* quand j'étais adolescent. Je voulais qu'elle ait envie de nous lire, alors qu'elle ne lit presque pas de science-fiction.

C'est une idée de Christophe qui m'a finalement convaincu. Raconter l'histoire d'une fille qui renonce à ce que tout le monde rêverait d'avoir : une place dans la dernière Arche humaine, quelques jours avant la fin du

Monde. Aelys ne supporte pas d'abandonner les derniers habitants de la Terre à leur sort. Car bien avant l'impact présumé fatal, notre monde s'est déjà effondré. Se sachant condamnée, la civilisation a cédé la place au chaos. L'humanité s'est déjà en partie éteinte.

Dans un premier temps destiné à la bande dessinée, ce drame futuriste a d'abord été raconté dans une seule temporalité, et d'un seul point de vue. Dynamique et très court, il se résumait à une course contre la montre pour retrouver Aelys avant le Dernier Départ.

Après l'abandon du projet de bande dessinée, l'adaptation en roman a permis d'exploiter toute la documentation et les recherches accumulées pour concevoir un monde condamné depuis 75 ans, par la découverte d'une comète dévastatrice. Dans la majorité des fictions évoquant cette menace, la catastrophe est révélée relativement tard, quelques années, voir quelques jours seulement avant l'impact. Nous voulions laisser le temps à l'Humanité de se préparer, aborder les différentes initiatives plausibles dans une telle situation, et évoquer leurs conséquences.

Car si notre histoire commence dans un peu plus de 75 ans, c'est bien notre génération qui y fait des choix décisifs et irrévocables, en organisant l'évacuation d'une élite autoproclamée au dépend d'une majorité de la population condamnée de fait. Voici une manière pour nous de raccrocher la science fiction au contemporain, à une époque

où une proportion toujours plus infime de l'Humanité s'accapare presque tout au détriment de l'immense majorité.

Quand les élites pillent systématiquement les ressources de la Terre au profit de leurs Arches interstellaires, y-a-t-il réellement une différence avec notre manière de consommer déjà chaque année plus que la planète n'est capable de produire ?

Mais *Dernier Départ* raconte avant tout l'histoire d'une famille, née et élevée pour installer l'Humanité sur une nouvelle planète. Comment assumer un tel destin, choisi par leurs ancêtres ? Comment en accepter ses conséquences ?

Après des mois de recherches et de réflexions sur le sujet, j'ai laissé à Christophe le soin de transposer notre univers et notre histoire en roman. J'espère que vous aurez autant de plaisir que moi à voyager dans le temps à la rencontre d'Aelys et de sa famille.

Thomas Martinetti, le 18 décembre 2018.

Dernier départ

L'auteur remercie chaleureusement

Pascal Descamps

*Service de calculs astronomiques et de renseignements
Institut de Mécanique Céleste et de Calcul des Éphémérides ·
Observatoire de Paris*

Didier Favre

Directeur de la Maison de l'Astronomie · Paris

Didier Jamet

*Journaliste scientifique, auteur, éditeur de Ciel des Hommes
pour leurs précieux renseignements*

*À Anne-Laure Estarziau
Anne Santamaria
& Bruno Lecigne*

*« Après tout, la Terre elle-même est un petit vaisseau (...)
Quand vous êtes aux commandes d'un vaisseau, il faut bien
faire attention à la façon dont vous utilisez vos ressources, à
celle dont vous traitez votre équipage et votre véhicule. »*

*Neil Armstrong, un mois avant le lancement d'Apollo 11 pour
le magazine Life en Juin 1969*

Chapitre 1

Dans le silence de l'espace profond, l'intelligence artificielle de l'Arche, qui a veillé sur les sarcophages des cent-mille colons, active la fin de la cryogénie. Le cycle du long sommeil est terminé. Les cent-mille âmes endormies sont réveillées quartier par quartier, en fonction de leur compétence et de leur rang. Magonia, nouvelle Terre, la destination programmée avant le voyage par le Consortium international n'est plus qu'à quelques heures de vol spatial. Ici, à bord de la luxueuse Arche de France, la dernière arche terrienne à s'être extraite de la gravité, tout n'est que calme et sérénité. Le monde tel qu'ils l'ont connu n'existe plus, pulvérisé par une comète qui a provoqué une nouvelle ère glaciaire comme celle du Dryas récent¹. Les rares habitants qui ont eu la chance de quitter la planète bleue sont désormais les seuls représentants de l'espèce humaine. La Terre, berceau de l'humanité, a subi sa sixième extinction de masse. Et avec elle, les milliards d'êtres humains qui la peuplait.

L'immense Arche noire flotte dans le vide intersidéral.

Pour simuler l'effet de la gravité, elle tourne lentement sur elle-même. Sur sa coque, elle arbore discrètement les

¹ Le Dryas récent est la dernière période glaciaire qui s'étend sur 1300 ans, et datée approximativement de 12700 ans avant le présent. Sa cause serait liée à l'impact de la comète Clovis, bien que cette hypothèse soit controversée.

couleurs de son pays d'origine, la France, bardée du logo de la sixième armée, spécialisée dans l'espace, sous la bannière du Magonia Consortium, qui a conçu ces vaisseaux révolutionnaires. Les milliers de boîtes hermétiques collées les unes aux autres dans cet immense tube d'alliages métalliques, se réveillent lentement. Des messages rassurants enregistrés bien avant leur départ, et une musique apaisante, accueillent les voyageurs de l'espace en douceur.

À l'écart, dans une salle médicale qui possède une dizaine de sarcophages cryogéniques vides, un petit garçon brun de sept ans est endormi dans la pénombre. Il a passé tout le voyage ici, nu et seul, dans le silence absolu de sa bulle protectrice. Le liquide qui l'entourait s'est complètement évacué par les tuyaux d'aspiration latéraux. Sa trachée, ses yeux et ses oreilles ont été protégés du froid mordant par un appareillage fixé sur son visage.

Il ouvre les yeux pendant que son corps est inondé d'une douce chaleur.

Le tout premier visage qu'il aperçoit est un robot humanoïde à l'expression bienveillante - il a été pensé pour rassurer les enfants, comme les parents - et la lumière ambiante reste dans la pénombre pour ne pas le brusquer. Il effectue des tests sur son corps endolori, en posant délicatement des petites sondes munies de tampons doux. La réponse est positive car ça le chatouille. La machine lui retire

ensuite lentement le tube serré dans sa bouche et la gouttière qui l'empêchait de se mordre, pendant qu'un autre bras mécanique lui caresse les cheveux. Instinctivement, comme s'il avait flairé un danger, l'enfant s'assoit aussi rapidement qu'il peut. Le robot laqué de blanc l'observe sans bouger, et finit par lui tendre un caleçon propre et blanc, qu'il s'empresse d'enfiler le plus rapidement possible. Pendant ce temps, le robot-infirmier a préparé un verre d'eau et attend.

L'enfant a soif.

Il a la bouche pâteuse, et la tête lui tourne. Cette eau minérale bien fraîche lui fera le plus grand bien. Doucement, il avance son bras vers cette machine qui semble d'une patience infinie. Le petit garçon est fasciné. L'eau est d'une pureté parfaite et elle a bon goût.

— Merci... robot, dit-il d'une petite voix grêle.

— Je t'en prie, à ton service, Elon, dit le robot laqué de blanc tout en lui tendant des vêtements, une tenue anti-radiation ajustable et des chaussures neuves à laçage automatique.

— Tu connais mon prénom ? Où suis-je ?

— Oui. À l'infirmierie.

L'enfant est seul et croit reconnaître l'infirmierie dans laquelle il s'est endormi la veille. La lumière ambiante s'adapte à son réveil et éclaire un peu plus la pièce. Les murs de ce lieu sont parfaitement blancs, ou gris. Rien ne dépasse. Tout brille. Combien de temps a-t-il dormi ? Son regard est

attiré par la seule fenêtre de la pièce. Elle est noire, il n'y a rien à voir mais il a cru apercevoir quelque chose bouger grâce à sa vision périphérique développée. L'enfant est jeune mais il est doté de réflexes de survie et de chasse. À l'affût, il la fixe longuement. Soudain, ronde et bleue une planète apparaît dans le hublot pour disparaître aussitôt. Fasciné par sa rotation, il n'a pas entendu entrer une femme médecin, de chair et d'os, marcher à pas feutrés.

L'enfant sursaute et se met sur la défensive.

La femme médecin lui lance un grand sourire.

Elle connaît aussi son prénom.

— Bonjour Elon, comment vas-tu ? Bienvenue dans le Nouveau Monde. Tu as de la chance. Ton réveil s'est bien passé ? Souffres-tu quelque part ?

D'abord apeuré par l'irruption de cette adulte étrangère, Elon est rassuré par son sourire bienveillant. « *Oui, j'ai de la chance* » se dit-il en l'observant s'occuper tendrement de lui. Ses gestes sont doux et souples. Lui est un enfant sauvage, il ne supporte pas qu'on le touche. Il faut l'apprivoiser. Elle porte une natte et ses cheveux roux sont noués à la perfection. Elle sent bon la fleur. Elle est jolie. Elle a la peau claire, sans aucune blessure ni cicatrice. Ses yeux sont jaune et vert. Ses mains à lui, pourtant si jeunes, ont déjà tant été meurtries.

— Madame, est-ce qu'on sait ce qui est arrivé aux gens de la Terre ?

— Je suis confuse... personne ne t'a prévenu avant qu'on t'endorme ? Attends une seconde, j'accède à ton dossier. C'est vrai que tu es un cas *très* particulier, précise-t-elle avec un petit sourire en coin. Alors... Tu n'as pas encore de numéro, mais nous t'en avons attribué un provisoire. Sans ce numéro, l'intelligence artificielle de l'Arche t'aurait déjà tué. Tu as été placé ici en quarantaine. Nous te mettrons bientôt ta nouvelle puce, mais ne t'inquiète pas, ça ne fera aucun mal.

Elon n'est pas sûr d'avoir tout suivi, il n'a compris qu'un mot sur deux.

— En quarantaine ?

— Oui, tu ne viens pas de notre Cité. Nous t'avons recueilli ici. Tu ne t'en souviens pas ?

Elle marque une pause, cherche ses mots pour ne pas le blesser et atténuer la souffrance qu'il va vivre en apprenant la vérité. Les yeux vert et jaune de la femme médecin fixent longuement le regard du petit garçon.

— Elon, écoute... Ce que je vais te dire va sûrement te faire du mal, mais tu dois être avec nous, ici, dans le monde réel. Tu n'as pas été entraîné à ça et je veux absolument t'éviter une dissociation. Tu vas m'écouter bien calmement. Regarde-moi bien dans les yeux.

Elle marque encore une pause et parle d'une voix douce, en ne lâchant pas une seconde son regard.

— Les gens que tu connaissais sur Terre sont tous morts... depuis très longtemps.

— Madame, combien, combien de temps j'ai dormi ?

— Mille deux cent quatre-vingt-quatre ans, comme tout le monde ici.

C'est à ce moment-là qu'il s'est évanoui. Ce n'est pas tous les jours qu'on renaît, car c'est bien de cela dont il s'agit. Tous les passagers de l'Arche vivent une seconde naissance, et pour certains le choc émotionnel et psychologique est tellement intense, que même entraînés, les risques de crise cardiaque sont extrêmement élevés. C'est pour cette raison qu'une des lois fondamentales de l'Arche a été de faire partir en priorité des familles entières, sans les séparer.

Lorsqu'Elon reprend ses esprits, il est allongé sur un lit moelleux, dans une chambre, entouré par d'autres enfants du même âge que lui, mais en bien meilleure forme. Leur peau est rose, ou marron, sans aucune imperfection, et leurs cheveux bien coiffés, brillent. Lui n'est qu'un petit rat fripé. C'est ce qui arrive quand on n'a connu que le manque, la maladie, la faim, et les morsures indélébiles de la cruauté des hommes.

— Il se réveille ! fait l'un des petits garçons, le plus courageux, avec la peau marron.